

Le Bruit des Gouttes d'eau

Plic faisait la goutte en tombant. Cela faisait une heure qu'assis là, dans l'obscurité, j'écoutais le bruit des gouttes d'eau qui tombaient dans l'évier. Il fallait vraiment que je répare cette fuite. Mais je ne bougeais pas. Au final, était-ce si important ? Était-ce primordial ? Je n'avais aucune envie de me lever pour faire quoi que ce soit. A quoi bon ? Les efforts les plus ardues que j'avais livrés n'avaient mené à rien. Je n'avais pas réussi à reformer mon mode de vie comme je l'aurais souhaité, je n'avais pas réussi à me débarrasser de mes faiblesses, j'avais échoué à mes épreuves. Dans cette optique, à quoi bon s'occuper d'une fuite d'eau ? De toute manière, elle ne dérangeait personne. Pas même moi. Je devrais me lever, aller préparer de quoi manger, mon estomac me rappelant ma condition de chair, mais je ne bougeais toujours pas. Le poids de l'amertume et de l'échec pesait si lourd que j'avais l'impression que le simple fait de quitter ma chaise serait un effort impossible. L'échec. Un mot si court, si simple, si souvent utilisé : échec scolaire, échec du projet, être un échec, échec et mat. Un mot si lourd, incisif, destructeur. Un mot qui s'était abattu sur moi tel un couperet, révélant les compromis, les faiblesses, les parts d'ombre secrètes qui révélaient et fascinaient. L'échec est le miroir qui vous renvoie votre propre laideur, vos propres défauts, un miroir malsain qui vous confrontait à tout ce que vous n'aimiez pas en vous. Face à une telle image, comment avancer ?

Dans les romans pour enfant, les héros ne connaissent jamais le doute, jamais la peur, ce hideux serpent qui vous paralyse. Ou alors, ils arrivent à s'en débarrasser. A se demander comment ils font. Comment peut-on se relever face aux monstres et aux épreuves qu'ils affrontent ? Seulement dans la fiction, je suppose. Ou alors, en étant fait d'un matériau plus rigide que le mien.

Ploc. Les gouttes d'eau continuaient à tomber, tel un sablier égrenant le temps. Le temps est précieux. On en a si peu. Une bonne part de nos échecs vient du fait qu'on ne sait pas utiliser le temps. On en perd, en dilapide, en ne réalisant pas que nous courrons sur un temps limité. Pas seulement notre vie : la deuxième loi de la thermodynamique vous explique, en toute clarté que l'Univers lui-même court vers une fin, et donc que le temps court à sa fin. En conséquence de quoi, on peut se demander quel est le point de se lever chaque matin. Qu'est-ce qui en vaut la peine ? Travailler, pour un avenir morne de retraite, tel un cycle gris et infini ? Se rebeller, ignorant les douleurs infligées à autrui au nom d'une quelconque idéologie ? Les échecs vous confrontent toujours à des choix de vie. Des moments de vérité. Ce qui ne tue pas rend plus fort. Est-ce que mes échecs me tuaient ? Je relevais la tête. Oui, mes échecs me rongeaient lentement l'âme, ôtant toute joie de vivre, toute détermination, et tout espoir. Est-ce que cette situation allait se prolonger ? Allais-je renoncer à toute joie, à toute ambition, à tout rêve, simplement pour le plaisir de me morfondre sur moi dans une pitié matinée d'orgueil ? L'important, c'est d'avoir du prix aux yeux de quelqu'un. Car immédiatement, ce n'est plus vous qui êtes en cause : c'est la personne qui vous aime. Si vous restez à vous plaindre, à vous lamenter, comment ferez-vous face à ceux qui vous sont chers ? Vous rejetez leur amour par quelque orgueil mal placé, vous insultez leurs forces

et leur jugement. Etre tombé une fois n'a rien d'extraordinaire. Maintenant, la seule chose qui restait à faire, était de se relever.

Plac. Faisait la goutte d'eau alors que je sortais par la porte. Peu importe le passé. Maintenant, ce qu'il fallait, c'était construire l'avenir et voir le futur, avec mes deux mains et mes deux jambes.